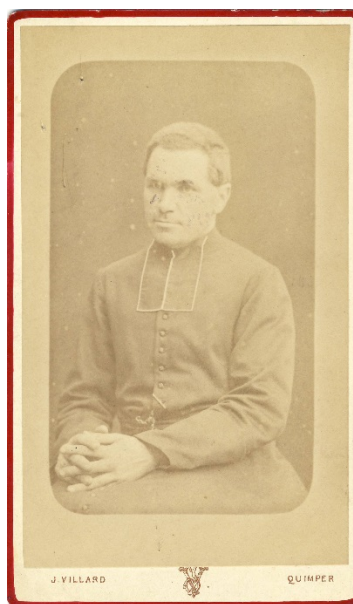




Abgrall Jean-Marie : Né le 21-06-1846 à Lampaul-Guimiliau ; 1870, prêtre et professeur au collège de Pont-Croix ; 1886, aumônier de l'hospice de Quimper ; 1893, chanoine honoraire ; 1905, chanoine titulaire ; 1917, doyen du chapitre cathédral ; 1924, hôpital de Quimper ; décédé le 10-06-1926.

Etude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1920 p ; 552 ; 1926 p. 438-443. Pérennès H., M. Jean-Marie Abgrall : doyen du chapitre de la cathédrale de Quimper (1846-1926), Brest, Presse libérale, 1926, 40 p., 20 cm. " Mr J.M. Abgrall ", Bulletin diocésain d'histoire et d'archéologie, 1926, p. 194-226. La Bretagne, dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine, Beauchesne, 1990, 418 p.



M. Abgrall a fini de s'éteindre dans la nuit du 10 juin au matin, ainsi que s'éteint une lampe dont toute l'huile s'est consumée. Il allait achever ses quatre-vingts ans.

Né à Lampaul-Guimiliau, le 20 juin 1846, il appartenait à une de ces familles patriarcales du Léon, que la terre retient si fortement qu'on ne saurait l'abandonner que pour le sanctuaire pour le cloître, quand Dieu fait aux parents l'honneur, apprécié autant que les dons de la fortune, de leur demander pour son service quelque prêtre quelque religieuse.

La famille Abgrall fut sous ce rapport favorisée. Dieu lui demandait deux de ses fils et une de ses filles. Le Doyen du Chapitre est le premier des trois qui disparaît. La congrégation de l'Immaculée Conception de Saint-Méen, s'honore de posséder la sœur religieuse. Quant au «*breur bihan*», intrépide missionnaire dont les plus pénibles et les plus tragiques aventures en Chine n'ont pas pu abattre le joyeux optimisme, il gouverne comme pro-vicaire apostolique la province

ecclésiastique de Vinh dans l'Annam.

Dans ce foyer béni de Dieu et plein, pendant les vacances, de rumeurs et d'échos de collège et de couvent, c'était une émulation de savoir en même temps que de vertu. Une autre sœur se lançait dans le mouvement de rénovation bretonne et, celtisante de talent, faisait couronner plusieurs fois ses pièces de vers par nos sociétés littéraires régionalistes.

Le petit Jean-Marie fut mis au collège à Pont-Croix. Il y fit de solides études et, ses dernières années, montra des aptitudes pour le dessin et une curiosité des choses de l'architecture qui furent remarquées. Entré au Séminaire en 1864, il en sortait diacre en 1868 et allait attendre à Pont-Croix, comme maître d'études, L'âge canonique de l'ordination sacerdotale. Quatre ans d'études scolastiques ne l'avaient pas détourné de ses goûts de collège. Les élèves qui abordaient sa chaire le trouvaient persévéramment penché sur des pages illustrées d'arcs de toute courbure, de plans d'églises et de chapiteaux. Il recevait les onctions sacerdotales le 14 août 1870. Le jeune prêtre revint à Pont-Croix pour y occuper la chaire de Huitième puis de Sixième. Succédant enfin à M. Bayec, il prenait, en 1873, comme professeur de dessin et d'archéologie, sa vraie place, celle qui répondait à ses désirs et où il allait vraiment trouver sa voie.

Le cours qu'il fit, en effet, pendant 13 ans, fut plus profitable encore à lui-même qu'à ses élèves. En archéologie et en architecture religieuse, c'était depuis quelques années un renouveau qui ressemblait à une création. L'art des maîtres du roman et de l'ogive révélait ses secrets depuis longtemps oubliés. Viollet-le-Duc nous redonnait pour ainsi dire nos chefs-d'œuvre du Moyen-Âge, moins encore par ses restaurations parfois mal inspirées qu'en nous rendant l'intelligence de leur beauté et de l'effort génial de leurs architectes. En même temps, la Préhistoire, sortant de la période des légendes, devenait une science pleine de promesses. En notre région, les fouilles de Messieurs du Chatellier et le Hir jetaient sur les origines de nos monuments mégalithiques et sur les races qui les avaient édifiés des lumières qui permettaient de passer de l'hypothèse à des commencements de certitude.

M. Abgrall, à la suite de ces maîtres, entra avec sa résolution habituelle dans ce double courant de recherches. À force d'étudier les lois du plein-cintre et les caprices de la rosace et de l'ogive, de suivre les épisodes de la lutte entre la voûte et le contrefort pour la conquête d'un équilibre à la fois élégant, aérien et fort, des plans d'églises passaient de ses rêves d'artiste sur ses épures de dessinateur. Parallèlement, l'archéologue se livrait à l'exploration des ruines romaines et des nécropoles préhistoriques dont le Cap-Sizun était parsemé et en rapportait des poteries, des armes et des outils de pierre et de bronze dont s'enrichissait le musée archéologique de

Quimper.

Après treize ans de cette préparation, l'époque des réalisations allait arriver. M. Abgrall devenait, en 1886, aumônier de l'hospice de Quimper. Il y trouvait avec plus de loisir une plus grande facilité de déplacement, une atmosphère de silence, propice à la méditation, des relations plus suivies avec les hommes de science engagés comme lui dans l'étude du passé architectural et historique de notre province.

Ce n'est pas que ses fonctions ne lui prissent qu'un temps négligeable. En période d'épidémie, ces fonctions devenaient même fatigantes par la fréquence des convois que, par tous les temps, il conduisait aux divers cimetières de la ville, et il fallut sa robuste constitution pour résister au surmenage que lui causa la grippe infectieuse qui ajouta sa désolation et ses morts aux désastres de la guerre.

Mais, en temps ordinaire, le savant avait ses loisirs. Il les consacrait à l'étude et surtout, des amis s'offrant pour le suppléer dans son service, à la visite des admirables monuments, églises, chapelles, calvaires, Fontaines, manoirs, châteaux, dont l'art médiéval et la Renaissance avaient fait une magnifique et riche parure à notre sol de Breton. De ces courses, où la bicyclette fut son moyen de locomotion préféré, il rapportait une documentation abondante et minutieuse que de nombreux croquis cotés et vues photographiques rendaient vivante.

Cette ample moisson de détails architectoniques, d'inscriptions, de notes d'art, de pièces préhistoriques, de légendes, allait lui fournir l'inépuisable matière des rapports qu'il rédigeait pour les congrès et des innombrables articles qu'il donna au *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère* puis, à partir de 1901, au *Bulletin Diocésain d'Histoire et d'Archéologie* dont il avait, avec M. Peyron, assumé la direction. Il allait en tirer encore les ouvrages qui achevèrent d'établir sa réputation de savant, la nouvelle édition des *Vies de Saints* d'Albert le Grand, en collaboration avec Messieurs Peyron et Thomas, l'admirable *Livre d'or des Eglises de Bretagne*, auquel collabora Charles Géniaux, œuvre aujourd'hui introuvable, et son *Etude des Monuments du Diocèse de Quimper*, où il a rassemblé les leçons d'archéologie qu'il donna aux séminaristes de 1902 à 1904.

Il en sortit surtout une conception personnelle du monument religieux qu'il allait s'efforcer de réaliser dans les plans d'églises et de chapelles que désormais on lui demandait. Le style de M. Abgrall, qu'il construisait en roman ou en gothique, est essentiellement classique et respectueux des traditions de nos maîtres d'œuvre de la grande époque. Il vise à allier l'élégance à la solidité. Rarement hardi - il ne le fut vraiment qu'au Likès - jamais mièvre et fade, il veut, à l'image de son tempérament qui est surtout de force et de raison, du puissant et du logique : la beauté virile de la ligne harmonieuse des muscles pleins et forts. Cet idéal, dont on le voit rarement s'écarter et que l'on peut reconnaître plus ou moins dans toutes ses œuvres, à la chapelle de

Saint-Corentin à Plomodiern, à Sainte-Anne d'Arvor de Lorient, à Plogastel-Saint-Germain, etc...., Il lui donna son expression parfaite dans la chapelle du Petit Séminaire de Pont-Croix, son chef-d'œuvre, avouait-il avec une simplicité où il y avait moins de fierté d'auteur qu'un contentement d'artiste qui constate que la réalité n'a pas défloré son beau rêve.

Juste récompense de cette vie de labeur, les honneurs étaient venus attester l'estime générale en laquelle été tenu M. Abgrall. En 1893, Mgr Valteau le créait chanoine honoraire. Mgr Dubillard lui ouvrait les rangs du Chapitre de son église cathédrale en 1905. Douze ans après, en 1917, il y succédait à M. le chanoine Bourlé dans la dignité et les fonctions de Doyen. La plus délicate peut-être de ces fonctions consistait à présenter à l'Evêque, à l'occasion du nouvel an, les vœux du Chapitre et du clergé du diocèse. M. Abgrall s'en acquittait avec cette éloquence sans apprêt, martelée dans son débit comme dans son expression, mais substantielle et où néanmoins se glissaient des traits d'esprit et des accents du cœur que soulignaient ou trahissaient un sourire heureux ou une vibration involontaire.

Une succession non moins honorable aux yeux du public savant, mais plus lourde lui était échue en 1912. Au départ de M. Bourde de la Rogerie, la Société d'Archéologie le nomma d'une commune voix son président. Le choix ne pouvait être plus heureux. Une activité qui semblait indépendante des progrès de l'âge, une autorité universellement reconnue, une rapidité de conception qu'il devait à la richesse de sa documentation et à son désir de communiquer son savoir sans s'embarrasser des vains ornements de la rhétorique, une facilité de relations qui lui venait de son désintéressement, de sa largeur d'esprit et de la bonté de son cœur, tout allait permettre à M. Abgrall d'assurer à la Société d'Archéologie une période de vie intellectuelle et un développement qu'elle n'a fait jamais connus.

Le président, à peine en place, inaugurait une nouvelle méthode d'enseignement. Écouter ou lire des descriptions de monuments, entendre raconter des chapitres d'histoire locale, étude trop austère et souvent trop stérile. Il fallait voir, examiner de ses propres yeux, se mettre dans le cadre où les événements s'étaient déroulés. Et il entraînait avec lui en campagne des caravanes studieuses, les arrêtait devant un calvaire, une fontaine sacrée ou un tumulus, les introduisait sous les voûtes d'une vieille chapelle moussue, ou dans les ruines d'un manoir à moitié écroulé et là, dans l'atmosphère de foi et d'art restituée aux événements et aux monuments, la leçon, parlée d'abondance avec cet accent « rocailleux » qui allait à ces paysages de pierres, devenait vivante et s'inscrivait ineffaçable dans la mémoire est souvent dans le cœur de ses auditeurs charmés.

Une reconnaissance officielle de ces services et de ces mérites était depuis longtemps déjà attendue par les amis du savant. Elle vint enfin avec la rosette d'officier de l'Instruction publique et fit plaisir au

nouveau dignitaire, moins cependant que les témoignages d'affectueux respect qu'il reçut à cette occasion.

Un dernier titre lui était décerné en 1921. Quand l'Amicale des Anciens Elèves de Pont-Croix en formation se chercha un président, c'est vers lui que se tournèrent les organisateurs. Trop de liens et trop de souvenirs rattachaient M. Abgrall au Petit Séminaire, pour que l'idée lui vienne de décliner ce nouvel honneur. Les fonctions correspondantes n'ajoutaient à celles qu'il cumulait déjà qu'un souhait de bienvenue à l'ouverture de ces assises de l'amitié et le toast obligatoire à l'issue du banquet fraternel. Il s'en acquitta avec son allant et son succès ordinaires, heureux de la sympathie qui régnait autour de lui et lui faisait fête, aux réunions de 1921 et de 1922.

Mais soudain l'âge se révélait à lui avec ses impitoyables atteintes, conséquences de l'intensité et des fatigues d'une vie sans repos. En même temps que fléchissait son énergie physique, la flamme qui était en lui commençait à perdre de son éclat. Ces progrès de l'ombre et de l'usure, M. Abgrall les avait discernés dès leur début. Il avait compris et, courageusement, en prêtre et en celte qu'il était, il avait cédé à l'invitation qu'ils lui adressaient de se replier sur lui-même et de se préparer à cueillir la seule récompense qu'il n'eût jamais ambitionnée, le repos du serviteur dévoué dans la maison de son Seigneur. Il allait avoir besoin, pour le soutenir dans l'épreuve qui venait, de cette foi robuste, solide comme le granit de ses églises, qu'il avait puisée sur les genoux d'une sainte mère et que son ministère sacerdotal et ses travaux mêmes d'artiste et d'érudit n'avaient fait qu'éclairer et affermir.

Volontairement, se sentant devenir inférieur à ses nombreuses tâches, et nous ne les voulant pas exécutées à demi, il se dépouillait de ses fonctions et de ses titres. Il résignait sa charge d'aumônier de l'hospice, après l'avoir tenue pendant 38 ans, il avait cédé sa présidence de la Société d'Archéologie et de l'Amicale des Anciens Elèves de Pont-Croix, il avait passé à une plume plus alerte la rédaction du Bulletin *Diocésain d'Histoire et d'Archéologie* ; il n'y a que ses fonctions de Doyen du Chapitre de la cathédrale et ses obligations sacerdotales il continua de remplir tant que ses forces physiques le lui permirent.

Il n'eut pas à s'inquiéter de l'emploi de sa fortune. Il n'en avait pas. Cet architecte si recherché, qui aurait pu si facilement et si légitimement se créer une honnête aisance, allait mourir pauvre comme il avait vécu. Il donnait ses plans et en assurait l'exécution sans prendre d'honoraires, et se contentait d'être défrayé des dépenses entraînées par ses déplacements et ses devis. Il aurait pu en souffrir, dans ces derniers temps si un geste de gratitude de la Commission administrative de l'hospice ne lui avait assuré le vivre et le couvert sous le toit qui avait abrité ses si longs services.

Ce qui lui fut douloureux, ce n'est pas tant le sacrifice qu'à chaque démission nouvelle il s'imposait, encore qu'il lui en coûtât d'abandonner des occupations qui étaient sa vie même, que le sentiment très lucide de son impuissance grandissante et d'assister à l'extinction de ses magnifiques facultés intellectuelles en même temps qu'à la détente de ses ressorts physiques et moraux. Les attentions délicates de son successeur, M. le chanoine Pérennès, la présence et l'affectueux dévouement de sa sœur, Mlle Marie Abgrall, la réception des sacrements des mourants le consolèrent et le réconfortèrent dans la solitude voulue de ses derniers jours.

Quand la mort vint, la nuit déjà faite dans l'esprit du mourant, il ne lui restait à couper qu'un lien bien faible pour libérer entièrement cette âme qui, en prévision de sa rencontre avec le divin Maître, s'était elle-même dépouillée de tout ce qui la rattachait à la terre. Elle pouvait s'attendre à l'accueil promis au bon serviteur qui avait fait fructifier au décuple le talent qui lui avait été confié et dire avait le psalmiste en accédant aux saints et lumineux parvis : « Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison et le lieu où réside votre gloire... Que voire tabernacle céleste soit ma demeure pour l'éternité ! ».

Semaine religieuse de Quimper et Léon, p.438

Carrière

1857-1863 : scolarité au petit séminaire de Pont-Croix

1864 : études au grand séminaire de Quimper

1868 : diacre ; maître d'études au petit séminaire de Pont-Croix

1870 : ordonné prêtre

1873-1886 : titulaire de la chaire d'archéologie et de dessin au petit séminaire de Pont-Croix

1879 : réalise le presbytère de Poullan

1880 : membre de la Société française d'archéologie

1886-1923 : aumônier de l'hôpital de Quimper

1893 : réalise le clocher de l'église Saint-Méen à Ploéven

1897 : correspondant de la Commission des monuments historiques pour les objets mobiliers dans le département du Finistère ; réalise la chapelle du Lykès à Quimper

1900 –1904 : professeur d'archéologie au grand séminaire de Quimper
1900 : membre de la Commission diocésaine d'histoire et d'archéologie
1904 : réalise la chapelle Saint-Vincent du petit séminaire de Pont-Croix
1905 : chanoine titulaire du chapitre de la cathédrale
1909 : réalise l'église Notre-Dame, paroisse de Kerbonne à Brest
1912-1922 : président de la Société archéologique du Finistère
1920 : correspondant de la Commission des monuments historiques, section des monuments de la préhistoire

Officier d'Académie (1902) ; rosette de l'Instruction publique (1921)

Étude critique

« Désormais, [...] il sera impossible d'entreprendre l'étude des témoins de l'architecture religieuse dans le Finistère sans se heurter aux travaux de M. le chanoine Abgrall [...] », écrit l'abbé Pondaven en 1920. Ces quelques mots résument l'importance du personnage dans l'histoire de l'archéologie en Bretagne. C'est en étudiant les multiples facettes de cette personnalité, à travers ses travaux et ses archives, qu'il est possible d'appréhender pleinement le legs culturel dont lui sont redevables les historiens de l'art et archéologues actuels.

Membre de plusieurs sociétés savantes et de nombreuses commissions, professeur, architecte, photographe et explorateur, l'abbé Jean-Marie Abgrall est une figure emblématique de l'érudition au XIXe siècle. Il nourrit une véritable passion pour les études archéologiques, qui occupent tous ses temps de loisirs, voire qui ne sont pas sans déterminer ses choix sacerdotaux. Issu d'un milieu modeste, Abgrall est un autodidacte qui se forme d'abord à l'archéologie par la pratique du dessin. Puis, c'est dans les livres qu'il puise ses connaissances, notamment le [Dictionnaire de l'architecture](#) de [Viollet-le-Duc](#), dont on retrouve l'influence dans les cahiers de notes archéologiques de ses jeunes années. Il parfait son érudition auprès de l'abbé Brune, à Rennes, figure éminente de l'archéologie bretonne du début du XIXe siècle. Fort de ces talents de dessinateur et de ces connaissances en histoire de l'architecture, il obtient le poste de professeur de dessin et d'archéologie au petit séminaire de Pont-Croix en 1873.

Commence alors officiellement sa carrière d'archéologue. Il est en effet, tour à tour, correspondant de la Commission des monuments historiques (1897), professeur d'archéologie au grand séminaire de Quimper (1900), membre de la Commission diocésaine d'histoire et d'archéologie (1900), président de la Société archéologique du Finistère (1912). Au-delà de ces titres ou fonctions officielles, ce sont les fouilles de terrain, ses voyages archéologiques et le soin qu'il met à

faire connaître le résultat de ses travaux, à travers ses écrits, qui le font devenir bientôt une référence en matière d'études archéologiques régionales. Travailleur acharné, l'abbé Abgrall publie plus de cent soixante-dix titres, dont la majorité paraît dans le *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*. Cela n'est pas surprenant vu l'ancrage régional des études du chanoine et le rôle qu'il tient au sein de la société. Le *Bulletin diocésain d'histoire et d'archéologie* tient aussi une place à part dans sa bibliographie. En effet, c'est dans cet organe de presse que vont paraître les notices des paroisses du diocèse de Quimper qui, rassemblées, représentent une somme de travail et d'informations considérable. C'est dans ce même périodique que sont édités, entre 1901 et 1904, d'abord sous forme d'articles, les textes qui forment le manuel d'archéologie d'Abgrall, *Architecture bretonne*, ouvrage de référence de l'ecclésiastique.

Abgrall est un « touche à tout ». Il est l'auteur de notes et de notices sur les sujets les plus variés : descriptions d'églises et de chapelles, de fresques, de retables, de détails iconographiques, comptes rendus de fouilles, exploration de voies romaines ou de mottes féodales, corpus d'inscriptions, statistique monumentale, récits de traditions et de croyances populaires, etc. Cela dit, son œuvre est surtout « consacrée à l'archéologie pure, c'est-à-dire à l'étude directe des monuments du passé, indépendamment de l'histoire », ce qui fait de lui un exemple de l'engouement du clergé pour l'archéologie et l'histoire de l'art monumental. La voie archéologique qu'il privilégie est précisément celle de l'histoire de l'art religieux : il décrit, compare, analyse et admire les édifices culturels du passé, des études que ses occupations religieuses ne font que stimuler et légitimer. Sa lecture de l'architecture et ses analyses archéologiques se font à travers sa foi et au service de cette dernière. Dans la leçon inaugurale de son cours d'archéologie au grand séminaire de Quimper, il explique à ses élèves : « D'après les définitions de l'archéologie, il s'agira en effet d'étudier les choses anciennes ayant trait à l'art religieux, au culte chrétien. [...] Pour vous faire envisager la question à un point de vue élevé, qui est le vrai, le bon Dieu lui-même, la science et la sagesse par essence [se sont] faites quelque peu architecte et archéologue. [...] Il n'est pas bon d'abandonner complètement à des laïques, à des profanes, parfois à des incrédules et des impies, le soin et la connaissance de ce qui touche de plus près à la gloire de Dieu et à son service. Nos devanciers nous ont donné l'exemple : ces admirables abbayes qui ont été construites dans le cours du Moyen Âge, dans les grands siècles de foi, à qui les doit-on, sinon à la science et à l'industrie des moines ? Les grandes cathédrales du XII^e siècle n'ont-elle pas eu pour architectes les évêques qui dirigeaient eux-même les travaux ? Et si au XII^e siècle l'école laïque commence à prédominer, si la plupart des architectes sont désormais des séculiers, n'ont-ils pas été formés dans les monastères et n'est-ce pas sous la direction des évêques qu'ils

construisent leurs magnifiques chefs-d'œuvre ? »

Pourtant, il ne se désintéresse pas de l'archéologie profane et apporte son aide aux préhistoriens et aux romanistes. La carrière de fouilleur d'Abgrall est fructueuse. Il s'adonne avec avidité à l'exploration de nombreux tumuli et ruines gallo-romaines. Il explore, par exemple, « l'allée à pierres arc-boutées », c'est-à-dire l'allée couverte, de Lesconil, dite la « maison des Korrigans », en Poullan, en juillet 1881. Il lui arrive de s'éloigner de Pont-Croix et de partir dans le nord du Finistère, au cours de ses vacances. Il fouille alors à Plouguerneau, Lannilis, Plounévez-Lochrist, Porspoder. Sur ces explorations, les carnets de voyage, conservés dans le fonds Abgrall de la bibliothèque municipale de Quimper, sont riches. Son ardeur est telle qu'il est vite surnommé par les gens du pays *beleg an toullou*, « le prêtre des trous ». De ces explorations, il ramène de nombreux objets, bijoux, haches, tuiles, silex... qu'il dépose ensuite au musée archéologique.

L'étude des travaux du chanoine souligne également le caractère profondément breton de ses recherches. Plus particulièrement encore, Abgrall s'intéresse surtout aux monuments de son Finistère natal. L'abbé aime profondément sa patrie, qu'il glorifie dès que l'occasion lui en est donnée : « Oh ! oui, Dieu le créateur a été libéral et plein de largesse pour notre Armorique ; il a voulu en faire la contrée la plus belle du monde... » D'ailleurs, son cours d'archéologie au grand séminaire, comme le montre le manuel qui en est tiré, n'est illustré que d'exemples armoricains et ce qu'il appelle « architecture bretonne » est finalement l'architecture de la Basse-Bretagne ou du Finistère. Il se justifie en ces mots : « Cette étude ne s'étend pas aux monuments de toute la province de Bretagne, elle doit se limiter à ceux de la partie extrême et la plus occidentale du pays, au seul diocèse de Quimper [...]. C'est là, du reste, que le mouvement architectural et artistique s'est manifesté le plus complètement et a été comme le reflet le plus parfait de tout ce qui s'est produit dans le reste de la région. »

Alors que bon nombre de ses pairs, prêtres-archéologues comme lui, auteurs de manuel d'archéologie, ne font qu'imiter, sinon plagier, les œuvres d'[Arcisse de Caumont](#) dans leur contenu comme dans leur forme, Abgrall se fait plus original dans la rédaction de son ouvrage. Au lieu de suivre un schéma chronologique, il élabore son manuel à partir de diverses thématiques, qui correspondent aux différentes parties d'un édifice religieux. Ainsi, un chapitre est consacré aux porches, un autre aux autels et retables ou encore un aux chaires à prêcher... Chaque élément décrit l'est à partir d'exemples quimpérois (comprendons ici du diocèse de Quimper). La méthode est toujours la même : le chanoine montre, pour chaque élément, les exemples les plus représentatifs, avec souvent une verve laudative non dissimulée envers tous ces ouvrages d'art. Il en fait ensuite la description

détaillée. La publication de l'ouvrage est remarquée en Bretagne : « En offrant à ses confrères ce résultat de longues années d'investigations, de recherches, de conclusions mûries par une expérience incontestée pour tous, M. Abgrall présente une œuvre qui est sienne, bien à lui par la conception et l'exécution, la meilleure partie de sa vie d'architecte et d'archéologue [...]. La Société archéologique du Finistère tient à adresser ses unanimes félicitations à M. le chanoine Abgrall pour cette publication d'un intérêt capital. »

La valeur du manuel est certes incontestable, mais tout de même, sa lecture est rendue parfois laborieuse en raison de cette méthode répétitive qui, multipliant les exemples, entraîne confusion et incompréhension. La méthode utilisée par le chanoine empêche une connaissance d'ensemble, par période et par style, des monuments bretons. Et certaines critiques se font plus acerbes. Édouard Jordan, professeur d'histoire du Moyen Âge à la faculté des lettres de Rennes et professeur d'histoire de l'art à l'École des beaux-arts de Rennes depuis 1902, lui reproche ainsi : « L'ouvrage donne plus et moins que ne promet le titre. Si M. Abgrall a laissé de côté l'architecture civile et militaire, en revanche il s'occupe non seulement des édifices, mais des sculptures et du mobilier religieux. Il n'étudie pas l'un après l'autre chacun des grands édifices religieux bretons, pour le décrire dans son ensemble et dans ses détails ; mais, après un premier chapitre « Les églises et chapelles classées d'après leur ordre chronologique et leur style », il prend successivement les diverses parties des édifices ou les diverses catégories de meubles, et dresse un catalogue descriptif des exemples intéressants qui en subsistent. On a ainsi une série de chapitres sur les clochers, par exemple, les roses et rosaces, les ossuaires, les cloîtres, les bas-reliefs, et ainsi de suite. Ce plan a un défaut, auquel remédierait d'ailleurs en partie un index des monuments cités, amélioration que nous nous permettons de recommander à M. Abgrall pour une prochaine édition. Les renseignements apportés sur un même édifice se trouvent ainsi très dispersés. Cela rend le volume peu propre à servir de vademecum pour une excursion archéologique en Basse-Bretagne. En revanche, il sera extrêmement précieux comme répertoire, comme dictionnaire [...] »

Les mérites de vulgarisateur de l'abbé Abgrall ne sont pourtant pas à remettre en cause. En plus des cours qu'il professe aux séminaristes, il multiplie conférences et excursions archéologiques à destinations de publics variés, utilisant la photographie, grâce à une lanterne magique et aux plaques de verre, comme médium privilégié de diffusion du savoir. En effet, il semble que son dessein ultime ne soit pas l'érudition pour l'érudition. Il s'agit bien, pour lui, de faire connaître et apprécier les vestiges pour mieux les préserver et les sauvegarder. Abgrall se veut un « patrimonialiste ». Il profite de la tribune que lui offre la Société archéologique du Finistère pour défendre les monuments qui

lui sont chers. Le *Bulletin* rapporte ces prises de position : « M. le Président expose que sur le vœu motivé et exprimé par la Société archéologique du Finistère, en deux occasions, il a appelé, sur l'état de ruine de l'église de Lambour, l'attention du ministère des Beaux-Arts et de l'administration des Monuments historiques. [...] M. le chanoine Abgrall demande qu'au moins on fasse fermer les portes de cet édifice, de façon que les enfants et les animaux n'y puissent venir vaguer. D'autre part, il rappelle que ces jours passés, accompagnant les membres du congrès de l'Association provinciale des architectes, il constata l'impression pénible qu'ils éprouvèrent en entendant dire que cet édifice aux détails gracieux et remarquables sous certains rapports était condamné à la ruine. » Abgrall rappelle aussi que les cours qu'il prodigue doivent faire des futurs prêtres les meilleurs promoteurs des édifices qu'ils auront à entretenir : « Je puis donc dire que, chaque année, une moyenne de vingt-cinq à trente jeunes gens sortent de chez nous, non pas avec une connaissance approfondie de la science archéologique, mais avec des notions suffisantes pour apprécier un monument, en fixer approximativement la date, en empêcher la destruction, en faire connaître l'importance et la valeur [...] »

Une autre facette de la personnalité de l'abbé Abgrall mérite enfin d'être évoquée. Il s'agit de son activité d'architecte. Abgrall ne fait pas figure d'exception dans ce XIX^e siècle de la reconstruction religieuse. Beaucoup d'autres prêtres s'adonnent à la même activité. Ils mettent en œuvre, en effet, les principes qu'ils étudient sur les monuments anciens. Ils construisent alors des églises et des chapelles, essentiellement, dans les styles néo-gothique, néo-roman ou néo-byzantin. L'abbé Abgrall débute sa carrière d'architecte dans les années 1870. Il commence par créer du mobilier de sacristie, des chaires, des confessionnaux ou des autels. Puis, il évolue vers la création de véritables bâtiments, des presbytères aux églises. Si, comme pour ses études d'archéologie, l'abbé Abgrall concentre son œuvre dans le Finistère, il travaille également dans le Morbihan. Par ailleurs, sans grande originalité, il porte ses préférences vers les formes de l'architecture médiévale. Pour quelques commentateurs, son œuvre-type est l'église de Plomelin près de Quimper, construite dans un style roman et qui évoque ces mots à quelque architecte, « une vraie petite basilique ». Cependant, son chef-d'œuvre, comme il aime à l'avouer, est la chapelle du séminaire de Pont-Croix. Lors des noces d'or sacerdotales de l'abbé Abgrall, en 1920, l'évêque remercie ce « logeur du bon Dieu » d'avoir « multiplié les églises, les chapelles, les clochers, les calvaires, d'en avoir fait des monuments vraiment chrétiens [...], où le granit a été constamment à l'honneur, où le mobilier est en harmonie avec l'édifice... » Dans quelques phrases tirées du *Livre d'or des églises de Bretagne*, l'abbé Abgrall résume ce que furent toutes ses années de vie archéologique. L'ecclésiastique y évoque avec lyrisme ses objectifs, y reconnaît ses échecs mais

témoigne surtout de sa passion pour les églises et le patrimoine religieux d'Armorique : « Ô mes chères et vieilles églises bretonnes, je ne vous ai décrites qu'imparfaitement, je n'ai pu vous détailler que d'une manière incomplète, mais j'ai parlé de vous avec amour et vénération. J'ai voulu faire connaître ce qu'a produit autrefois, dans le domaine de l'art, ce peuple que quelques-uns prétendent barbare et ignorant. [...] Ô mes vieilles et chères églises, vivez longtemps encore dans votre fruste beauté en vos splendeurs savantes. Que les générations futures sentent toujours en vous l'âme des ancêtres et la foi des aïeux. [...] »

Isabelle Hallereau, professeur des écoles

Principales publications

Ouvrages

- *Livre d'or des églises de Bretagne, Quimper la cathédrale.* Rennes : Éditions d'art, 1897.
- *Livre d'or des églises de Bretagne.* Rennes : imprimerie Oberthur, 1903.
- [*Architecture bretonne : étude des monuments du diocèse de Quimper : cours d'archéologie professé au grand séminaire.*](#) Quimper : imprimerie Arsène de Kérangal, 1904.
- *Pleyben : église, ossuaire, calvaire.* Quimper : imprimerie Arsène de Kérangal, 1908.
- [*En vélo autour de Quimper.*](#) Quimper : A. Leprince, s. d.
- *Le Calvaire de Plougastel Daoulas.* Brest : imprimerie de la Presse libérale du Finistère, 1921.

Articles

- « Mouvement des études archéologiques dans le Finistère ». *Congrès archéologique de France, Vannes, 1881, XLVIIIe session*, p. 57-61.
- « Église de Pont-Croix, Finistère : principaux caractères par lesquels elle diffère des autres monuments romans du pays ». *Congrès archéologique de France, Vannes, 1881, XLVIIIe session*, p. 164-169.
- « Les Stations paléolithiques en Basse-Bretagne ». *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 1883, t. X, p. 300-303.
- « L'Église de Guimiliau ». *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 1883, t. X, p. 145-161.
- « Peintures de la chapelle Saint-Michel à Douarnenez (Finistère) ». *Bulletin monumental*, 1883, p. 563-568.
- « Exploration d'une chambre souterraine à Pont-Croix ». *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 1884, t. XI, p. 44-49.
- « Les Sépultures de l'allée couverte du Mogan-Bihan en Commana ». *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*,

	1884, t. XI, p. 298-299. • « Peintures dans l'église de Ploéven ». <i>Bulletin de la Société archéologique du Finistère</i>, 1886, t. XIII, p. 96-98. • « Les Découvertes de Quimper ». <i>Bulletin de la Société archéologique du Finistère</i>, 1889, t. XVI, p. LIV-LVI. • « Villa et Bains du Pérennou, en Plomelin ». <i>Bulletin de la Société archéologique du Finistère</i>, 1890, t. XVII, p. 258-260. • « Les Pierres à empreintes – les pierres à bassins ». <i>Bulletin de la Société archéologique du Finistère</i>, 1890, t. XVII, p. 62-72. • « Chapelle de Sainte-Marie du Ménez Hom en Plomodiern ». <i>Bulletin de la Société archéologique du Finistère</i>, 1891, t. XVIII, p. 286-292. • « Landivisiau, porche, clocher, chapelle et fontaine ». <i>Bulletin de la Société archéologique du Finistère</i>, 1891, t. XVIII, p. 259-268. • « Voie romaine conduisant de Quimper à l'oppidum de Tronoën, en Saint-Jean Trolimon ». <i>Bulletin de la Société archéologique du Finistère</i>, 1891, t. XVIII, p. 223-227. • « Pleyben : église, calvaire, ossuaire, chapelle Notre-Dame de Lannélec ». <i>Bulletin de la Société archéologique du Finistère</i>, 1892, t. XIX, p. 55-71. • « De quelques particularités dans les églises bretonnes ». <i>Bulletin de la Société archéologique du Finistère</i>, 1892, t. XIX, p. 103-118. • « Statistique monumentale ». <i>Bulletin de la Société archéologique du Finistère</i>, 1892, t. XIX, p. 169-178. • « Chapelles et Calvaires de Saint-Vénec et de Notre-Dame de Quilinen ». <i>Bulletin de la Société archéologique du Finistère</i>, 1893, t. XX, p. 119-128. • « Le Retable de Kerdévot (paroisse d'Ergué-Gabéric) ». <i>Bulletin de la Société archéologique du Finistère</i>, 1894, t. XXI, p. 94-101. • « Les Peintures de la chapelle Saint-Michel à Douarnenez ». <i>Bulletin de la Société archéologique du Finistère</i>, 1894, t. XXI, p. 341-344. • « Quatre vieilles cloches et deux pierres sonnantes ». <i>Bulletin de la Société archéologique du Finistère</i>, 1895, t. XXII, p. 17-32. • « Découverte de vases romains au Champ de Manœuvre ». <i>Bulletin de la Société archéologique du Finistère</i>, 1896, t. XXIII, p. 110-111. • « Inscriptions gravées et sculptées sur les églises et monuments du Finistère ». <i>Congrès archéologique de France</i>, 1896, LXIIIe session, Morlaix et Brest, p. 113-159. • « Les Grandes Époques de l'architecture religieuse en Basse-Bretagne ». <i>Bulletin de la Société archéologique du Finistère</i>, 1897, t. XXIV, p. 369-381. • « Le Mobilier artistique des églises bretonnes ». <i>Bulletin de la Société archéologique du Finistère</i>, 1898, t. XXV, p. 3-13 et 60-74. • « Sarcophages anciens ». <i>Bulletin de la Société archéologique du Finistère</i>, 1899, t. XXVI, p. 3-14. • « Culte et Iconographie de Saint-Yves ». <i>Bulletin de la Société</i>
--	--

	<i>archéologique du Finistère</i>, 1900, t. XXVII, p. 197-209. • « Le Vieux Morlaix ». <i>Bulletin de la Société archéologique du Finistère</i>, 1901, t. XXVIII, p. 264-280. • « Les Croix et Calvaires du Finistère », <i>Bulletin monumental</i>, 1902. • « Le Calvaire de Plougastel-Daoulas ». <i>Bulletin de la Société archéologique du Finistère</i>, 1904, t. XXXI, p. 182-190. • « Les Peintures de la chapelle de la Madeleine à Pont-l'Abbé ». <i>Bulletin de la Société archéologique du Finistère</i>, 1905, t. XXXII, p. 201-205. • « Vestiges du vieux château de Kergunus en Trégunc ». <i>Bulletin de la Société archéologique du Finistère</i>, 1906, t. XXXIII, p. 181-187. • « Restes de l'établissement gallo-romain de Kerilien en Plounéventer ». <i>Bulletin de la Société archéologique du Finistère</i>, 1907, t. XXXIV, p. 315-323. • « Chapelle de Notre-Dame du Crann en Spézet ». <i>Bulletin de la Société archéologique du Finistère</i>, 1909, t. XXXVI, p. 244-254. • « Les Peintures de la voûte du chœur dans l'église de Pouldavid, près Douarnenez ». <i>Bulletin de la Société archéologique du Finistère</i>, 1910, t. XXXVII, p. 206-213. • « Les Saints bretons et les animaux : étude hagiologique et iconographique ». <i>Bulletin de la Société archéologique du Finistère</i>, 1911, t. XXXVIII, p. 318-333. • « Les Saints bretons et les animaux ». <i>Bulletin de la Société archéologique du Finistère</i>, 1912, t. XXXIX, p. 51-59 et 267-282. • « Vestiges gallo-romains de Lansaludou en Guilers-Plogastel ». <i>Bulletin de la Société archéologique du Finistère</i>, 1912, t. XXXIX, p. 161-164. • « Abri et Sépulture sous roche à Keramengham en Lanriec ». <i>Bulletin de la Société archéologique du Finistère</i>, 1914, t. XLI, p. 3-6. • « Excursion archéologique du 10 mai 1914 ». <i>Bulletin de la Société archéologique du Finistère</i>, 1914, t. XLI, p. 211-237. • « La Cathédrale de Reims ». <i>Bulletin de la Société archéologique du Finistère</i>, 1914, t. XLI, p. 242-244. • « Les Ossuaires bretons », <i>Congrès archéologique de France</i>, 1914, LXXXIe session, Brest-Vannes, p. 529-541. • « Inscriptions gravées et sculptées sur les églises et monuments du Finistère ». <i>Bulletin de la Société archéologique du Finistère</i>, 1915, t. XLII, p. 189-216. • « Quelques bornes routières du temps du duc d'Aiguillon ». <i>Bulletin de la Société archéologique du Finistère</i>, 1916, t. XLIII, p. 290-304. • « Excursion archéologique aux ruines romaines du Pérennou ». <i>Bulletin de la Société archéologique du Finistère</i>, 1916, t. XLIII, p. 305-319. • « Glanes archéologiques (Plouédern, Plounéventer, Lanhouarneau, Plouescat, Landerneau) ». <i>Bulletin de la Société archéologique du Finistère</i>, 1917, t. XLIV, p. 65-96. • « Établissement gallo-romain de Gorré Ploué en Plouescat ». <i>Bulletin de la Société archéologique du Finistère</i>, 1919, t. XLVI,
--	--

p. 32-48.

- « Excursion à Quimperlé ». *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 1919, t. XLVI, p. 133-149.
- « La Société archéologique du Finistère et la préhistoire, étude rétrospective ». *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 1923, t. L, p. 161-176.

Bibliographie critique sélective

- « Le Chanoine Jean-Marie Abgrall ». *Bulletin de l'association bretonne*, 1926, t. XXXVIII, p. XVI-XXI.
- Perennes Henri. – « Monsieur Jean-Marie Abgrall, doyen du chapitre de la cathédrale de Quimper (1846-1926) ». *Bulletin diocésain d'histoire et d'archéologie*, juillet-août 1926, n°4, p. 193-227.
- Waquet Henri. – « Nécrologie, le chanoine J.-M. Abgrall ». *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 1926, t. LIII, p. XXXVII-XL.
- Daniel R. – « La Société archéologique du Finistère, un siècle d'activités ». *Bulletin de la société archéologique du Finistère*, 1972/2, t. XCIX, p. 431-498.
- Le Guennec Louis. – « Le Chanoine Abgrall (1846-1926) ». *In Le Finistère monumental, histoire de Quimper Corentin et son canton*, t. III. Quimper : Les Amis de Le Guennec, 1984, p. 146-150.
- Hallereau Isabelle. – « Clergé, archéologie et patrimoine au XIXe siècle, l'exemple de l'abbé Jean-Marie Abgrall (1846-1926) et du diocèse de Quimper ». Mémoire de DEA d'histoire de l'art sous la direction de Dominique Poulot. Paris : université Panthéon-Sorbonne, 2004.

Sources identifiées

Quimper, archives de l'Évêché

- 722 : dossier Jean-Marie Abgrall, *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, entre 1873 et 1922

Quimper, Archives départementales du Finistère

- 2J14 : 9 albums photographiques du Chanoine Abgrall (591 photographies).
- 34J80 : correspondance de Louis Le Guennec
- 100J1280 à 1310 : correspondance de Paul du Chatellier

Quimper, Bibliothèque municipale

Fonds Jean-Marie Abgrall : le fonds Abgrall est non classé, les archives ne sont pas cotées. Un pré-inventaire a été réalisé, proposant un état des lieux des documents répertoriés dans les cartons. Il fait état

	notamment : • de la correspondance de l'abbé Abgrall (754 pièces), datée entre 1879 et 1924 • de carnets de notes, datés entre 1868 et 1903 et d'albums de dessin, datés entre 1872 et 1900 (41 pièces) • de manuscrits d'articles et d'ouvrages écrits par l'abbé Abgrall • de relevés archéologiques et de planches et projets d'architecture • de plaques de verre et de tirages photographiques Texte Isabelle Hallereau, in http://www.inha.fr/fr/ressources/publications/dictionnaire-critique-des-historiens-de-l-art/abgrall-jean-marie.html
--	--